

## **2016 : des résultats meilleurs, mais des faiblesses manifestes**

Alors que l'indice phare des valeurs françaises, le CAC 40 approche à nouveau le niveau des 5000 points, en hausse de plus de 2% sur les 2 premiers mois de l'année, de nombreuses personnes se demandent si cette hausse est bien raisonnable.

Les bénéfices de l'année 2016 ont été publiés en quasi-totalité, et ils ne sont pas mauvais puisqu'ils auraient progressé de plus de 32% à 75 milliards d'euros en résultats nets, qui comprennent de nombreux exceptionnels. Les banques ont participé à cette amélioration, ainsi que le secteur très difficile des télécoms. Si on regarde les chiffres d'affaires et les résultats opérationnels, les chiffres sont beaucoup moins flatteurs mais la progression demeure et les espoirs sont importants pour 2017.

Le fameux alignement des planètes a joué : euro plus faible, taux d'intérêts très bas, et relative faiblesse des prix des matières premières. Ajoutons aussi l'amélioration de la conjoncture dans certains pays émergents et une bonne fin d'année aux Etats-Unis.

Dans ces conditions, on peut même se demander pourquoi la hausse des indices n'a pas été plus forte en 2017 et en ce début d'année. Les difficultés politiques de l'Europe donnent une partie de la réponse et on a constaté les flux négatifs des investissements internationaux qui ont quitté l'Europe en masse depuis la mi-2016.

D'importantes faiblesses demeurent également, surtout en France. Notre commerce extérieur est catastrophique avec un déficit supérieur à 53 milliards d'euros en 2016 et démontre la faiblesse endémique de notre tissu d'entreprises industrielles de taille moyenne. Leur compétitivité est mauvaise face à une concurrence exacerbée. 4 secteurs sont excédentaires, l'aéronautique, le luxe, l'agriculture et le tourisme. Tous les autres sont déficitaires. Si cette situation est grave, elle n'est cependant pas désespérée. De nombreuses entreprises sélectionnées dans notre fonds Oudart Opportunités France montrent qu'elles sont capables de trouver des clients à l'étranger, mais cet univers d'entreprises performantes doit être augmenté grâce à des politiques économiques plus adaptées.

Si notre commerce extérieur avait été à l'équilibre, certains économistes disent que la croissance du PIB aurait été supérieure à 2% au lieu des 1,1% réalisés l'an dernier. Voilà un sujet qui n'est pas abordé pendant cette campagne électorale. Dommage !

Une des autres faiblesses de nos plus grandes entreprises, à laquelle elles sont très attentives, concerne la digitalisation de l'économie. Celle-ci augmente considérablement la concurrence venant notamment de jeunes entreprises qui arrivent à capter l'intérêt d'une nouvelle clientèle, celle des « millenials » c'est-à-dire la couche des clients les plus jeunes âgés de moins de 40 ans. Les barrières à l'entrée sont plus faibles et nos belles entreprises de la consommation ou du luxe vont devoir s'adapter pour éviter une certaine ringardise !

*Jean-Philippe Mollet*  
*Directeur*

*Achévé de rédiger le 10 mars 2017*  
*Document d'information sans valeur contractuelle*